

6728

Gand, 31 juillet 1913.



Chère Madame,

Votre sollicitude pour vos amis
est aussi égale de loin que de près. Je
me souviens même déjà de l'envoi
de la polémique Larive-Frank dans le
Temps, si je ne m'achève absenté de
plusieurs jours. Le pauvre
Frank - M. Bourdieu comme dit
Larive - est bien mal arrangé. Mais
aussi comme est-il possible de se pré-
senter vite dans le Roi qui n'est pas
famille et de l'achèvement qui il n'a jamais

Legifère ! On ne gâche pas ainsi
le plus magnifique des draps.
Car enfin, c'est qui fait le grandeur
de l'Ancienne Monarchie fran-
çoise, c'est précisément de avoir
créé le premier Etat National
qu'ait connu l'Europe, d'avoir
commencé la première avec le régime
patrimonial de la féodalité, d'a-
voir enfin, plus qu'aucun autre
Monarchie, bien les blancs lésés
au profit de l'unité politique et
de son avenir ouvert à un absolutisme.
me sont les défauts, mais non pas

L. esprit, ont été le m. du cours de la
 Révolution. Mais que de choses il peut,
 dans l. œuvre de cette vie, que ne sont
 que la continuation des travaux du
 Roi. Et voilà de quoi écrire un beau
 livre pour montrer la continuité de la
 France d'avant et d'après la Révolu-
 tion, qui est, à mon sens, bien plus
 grand que n'a été la continuation de la
 croix.

Excusez-moi; cher Madame, de cette
 petite dissertation polémique et
 vaine croix à travers vos travaux et
 les plus vifs de respectueux et d'affection
 dévouement

A. Rivière

0550